© Kurt Van der Elst

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

POQUELIN II
tgSTAN
ENTRETIEN

Poquelin II ***est la suite d'une première création*** **Poquelin** ***que vous aviez présentée en 2004, pourquoi avez-vous eu le désir de prolonger ce projet, de le redoubler ?***

Damiaan De Schrijver : Ce premier projet *Poquelin*, composé de plusieurs pièces de Molière, était une réponse à la guerre en Irak qui avait débuté en 2003. On dit souvent que tg STAN est une compagnie politique - je ne sais pas si c'est vrai, je pense que c'est aux autres de juger de cela - mais nous n'avions pas envie de faire un pamphlet ou une pièce qui parlerait directement de la guerre. Nous voulions faire une pièce pour amuser le public, pour faire rire dans cette période douloureuse, qui fait d'ailleurs penser à celle que l'on vit actuellement avec les attaques de la Russie contre l'Ukraine. C'est comme ça que l'on a cherché des textes drôles et que nous avons choisi une comédie de Molière, *Le Malade imaginaire* et trois farces, *Le Cocu imaginaire*, *Le Médecin malgré lui* et celle que nous avons appelée *Les Égotistes*, une pièce qui n'existe pas en tant que telle. En fait, au départ, notre idée était de faire un grand assemblage avec *Les Précieuses ridicules*, *Les Femmes savantes*, quelques passages de *L'Avare*… C'est ce que nous a permis de faire *Les Égotistes* : un montage de scènes qu'on aimait et qu'on voulait jouer. À ce moment-là, on a traduit les pièces en flamand. Notre objectif était simple : faire rire les gens.

Jolente De Keersmaeker : Nous avons cherché à répondre à la question qui nous obsédait : « *Qu'est-ce qu'on peut faire sur scène, maintenant, dans ce contexte-là ?* ».

Le Bourgeois gentilhomme ***et*** **L'Avare** ***composent*** **Poquelin II** ***que vous présentez au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Pourquoi avoir réuni ces deux pièces-là en particulier ?***

Jolente De Keersmaeker : Harpagon dans *L'Avare* et Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme* incarnent des personnages type très exagérés. Leur comportement à chacun

est tellement extrême, particulièrement dans *L'Avare*, que cela crée de la distance. On se dit souvent que c'est impossible ! Je pense que c'est le pouvoir de ces textes : ils mettent en jeu des situations dans l'outrance, ce qui nous fait exploser de rire. Le rire que cela déclenche n'est pas uniquement gratuit, il est aussi amer… Ces stéréotypes sont des personnages de théâtre qui parlent de l'être humain dans sa profondeur, mais avec des traits clairs, avec des couleurs fortes.

Damiaan De Schrijver : En effet, jouer ces deux pièces l'une à la suite de l'autre c'est aussi exhiber la mécanique de la dramaturgie de Molière que décrit Jolente. Mais je pense tout de même que le personnage du *Bourgeois gentilhomme* n'est pas que stupide et ridicule, on peut aussi sympathiser avec lui, se dire que c'est quelqu'un de curieux, qui veut progresser, évoluer… C'est un personnage que je rêvais de jouer, c'est aussi pour cela que nous avons choisi ce texte. Mais très vite *L'Avare* s'est imposé aussi en face car le fait de jouer deux pièces permet de désacraliser l'œuvre, de s'amuser avec la distribution, de mettre en avant le travail de l'acteur qui joue plusieurs rôles et gomme donc l'illusion de tout personnage.

Où trouvez-vous la modernité de Molière ?

Damiaan De Schrijver : Il y a certaines scènes où la langue elle-même est d'une modernité folle. Je pense à des répliques très courtes, très rapides, comme dans *Le Bourgeois gentilhomme* quand Monsieur Jourdain ne cherche à prononcer que les voyelles en compagnie de son maître de philosophie. Je trouve ça extraordinairement moderne. Mais c'est notre interprétation qui va surtout donner son actualité au texte. Nous cherchons la simplicité sur le plateau, à ne pas entrer dans la déclamation. Avec ces dialogues écrits au XVIIe siècle, on parle, on s'adresse vraiment les répliques entre nous sur scène ou au public. C'est de la communication, ce n'est pas du théâtre. C'est direct et c'est comme cela qu'on dépoussière un texte. Le fait que nous ayons un accent, que le français ne soit pas notre langue maternelle, cela crée quelque chose d'étrange et de concret et participe à cet effet contemporain.

Jolente De Keersmaeker : Le texte fait son travail. On n'est pas là pour restituer Molière avec des perruques ou des costumes. C'est une adaptation que nous en faisons pour que ça reste universel et non pas historique. Dans notre pratique, nous privilégions la pauvreté de moyens (quelques tabourets, des tréteaux et un rideau) et l'acteur, au centre : en ce sens, nous nous mettons dans les pas de Molière qui allait de village en village avec ses tréteaux, au début de sa carrière. Comme on l'a d'abord joué en flamand j'ai l'impression aussi que sa langue est vraiment en nous, dans notre corps. Le français n'est pas un obstacle. Au fond, je ne pense vraiment pas que Molière soit poussiéreux, ce sont les interprétations qu'on en fait qui le sont.

> **On n'est pas là pour restituer Molière avec des perruques ou des costumes.**

À travers le dépouillement de notre travail, nous cherchons son essence. Il y a des spectatrices qui viennent me voir à la fin du spectacle et qui me remercient, me disent qu'elles se reconnaissent dans mon rôle (je joue la fille d'Harpagon qui se révolte contre son père). Si on le monte c'est que ça peut vraiment parler à tout le monde aujourd'hui. Dans le titre choisi, ***Poquelin***, nous osons d'ailleurs une familiarité

avec le grand auteur patrimonial en l'appelant par son nom véritable. On fait résonner l'homme et non pas un pseudonyme. C'est du Molière pur sang.

J'imagine que ce rire farcesque, purement divertissant, qui vous a convaincu de monter les pièces de Molière, vous plaît aussi pour son aspect satirique.

Jolente De Keersmaeker : Molière utilise l'humour pour parler du monstrueux chez les hommes. L'archétype est aussi un miroir de ce qu'on a tous en nous. C'est pour ça qu'une pièce comme *L'Avare* est universelle. Et si Monsieur Jourdain veut parvenir à une place sociale plus élevée, au fond, qui n'a pas un tel désir à l'intérieur de lui-même ?

Damiaan De Schrijver : Bien sûr que Molière se moque des hommes et de leurs travers. Il a même pris des risques à son époque pour cela. Mais on sent avant tout que Molière est un acteur. Il n'était pas un dramaturge qui voulait raconter une histoire, faire passer un message ou un simple metteur en scène avec sa troupe : il était avec les comédiens sur scène. C'est là la vraie force de son œuvre et ce que nous adorons en tant que comédiens.

Jolente De Keersmaeker : C'est une langue très physique, dans le rythme des répliques, le choix de petits mots comme des rebonds vers la phrase suivante. C'est aussi pour cela qu'on respecte le texte à la lettre même si on a fait quelques coupes dans les œuvres.

Vous semblez toujours frôler l'improvisation et l'accident sur scène. Comment répétez-vous pour atteindre ce naturel ?

Jolente De Keersmaeker : On fait d'abord un gros travail à la table. Tout est discuté pendant de longues semaines, du rythme du texte à sa distribution, des déplacements sur le plateau aux costumes. Mais nous sommes avant tout des comédiens donc autour de la table, le jeu commence déjà. Certaines personnes vont se mettre debout pour tester les mots dans leur corps.

Damiaan De Schrijver : Mais la spécialité de notre compagnie c'est de ne pas trop jouer en amont des représentations. Sur scène, on règle les entrées et les sorties mais on ne joue jamais en entier le texte. Le rythme vient au cours des représentations, c'est pour ça que nous sommes plus lents au début de l'exploitation d'une pièce. Le spectacle se construit avec le public. Le plus grand compliment que l'on peut recevoir c'est quand le public croit que c'est de l'improvisation. On cherche en permanence la mise en jeu du naturel. Ou plutôt le dépouillement.

Jolente De Keersmaeker : En tant qu'acteur tu dois être préparé à tout mais comme certaines choses n'existent qu'au cours de la représentation, on ressent une certaine vulnérabilité. C'est dans cet état de l'acteur qu'il peut se passer des choses intéressantes et si cela peut marcher, c'est grâce à la confiance que l'on a envers les autres sur scène. Nos spectacles sont parfois des diamants qui brillent et d'autres fois, des pierres très noires, cela dépend des soirs !

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier
pour le Festival d'Automne à Paris